

Jean-Paul Klée

Manoir des mélancolies

Andersen

Paris

Oublié cela qui

J'étais en ville si souvent j'avais douceur
J'alanguie à me promener ici & là sur le
campus où mon ami Olivier a son bureau il
travaille beaucoup & tout à l'heure la fatigue
l'avait un petit peu jauni. J'ai les bras chargés
de trésors minuscules courrier à poster journal
d'aujourd'hui & les photocopies d'un bouquin
très oublié* paru à Paris 1930 cet écrivain-
là m'enchanterait si je le lisais *tout à fée* il
était marquis & il parlait de son jardin dans
des paragraphes si délicats que mon cœur
tombera bonbon floralie ou même parfois petit
paradis ?... J'adore ces auteurs-là qui font tout
d'un millier de petits riens c'est à s'évanouir de
ravissement & j'ai repensé aux propos menus
de Catulle Mendès ou aux chroniques Gérard

* Comte de Comminges, *Dans son beau jardin*, Plon, 1930,
267 pages.

Bauër dans le *Figaro* 1960 : ils m'ont (avec Flaubert) appris à vibrer à choisir & réduire le phrasé...

Photocopiant le vieux bouquin décati, j'oubliais la réalité (ma médiocrité la pollution mazoutée, *le ciel* empoussiéré) même l'ORIENT que les Américains vont bombarder !...

Jour de marché

Parfois éreinté je vis par petits coups & jamais je n'ai pris trois jours de vacances *Tout le temps* je suis à faire quelque-chose comme si la vie n'était qu'un seul grand CAHIER bleu ciel ou blanc qui chaque jour se garnissait de mes ravissements & s'il y avait une seule journée sans rien ça serait *pas* bien ça ferait du péché temps perdu car je ne suis là que pour célébrer ce que je vois & je vis – Ainsi je n'aurai sans doute jamais fini chaque jour apportant son lot de douleurs & trésors de minutie Que dire de plus & *moi* & qui ?...

Aujourd'hui c'est le marché d'Obernai les gens ont l'air content *ils* trouveront à manger sans difficulté La très vieille Forêt a disparu autrefois on y chassait l'aurochs & le sanglier (rien n'était donné) à présent il suffit d'avoir des sous & se promener parmi les manteaux couteaux chapeaux les rideaux À midi tu

mangeras (& les oiseaux le mouron) encor
un jour qu'on sauvera !... *Le Soleil* a pris de
l'éclat !...

Seulement ?...

Cette nuit le chat noir est venu il a bu le vieux lait (je ne sais s'il est noir ou gris je ne l'ai jamais vu) les oiseaux ont survécu à l'hiver j'ai donné du pain sec du camembert & *de l'eau* Bientôt le jardin reviendra il était morfondu dans du brun sali déchiré On ne le voyait même plus quel broussaillis négligé L'auto est toujours là sur le gravier faudra changer les pneus & ma boîte aux lettres où les manuscrits *refusés à Paris* retrouveraient le tiroir d'où ils sont partis, vieux pigeons voyageurs ils m'ont pour seul ami Et je n'ai jamais nul visiteur oh médiocrité la mélancolie routinier cheminement de moi-même pas connu Et nul n'y pourrait rien ni l'éditeur ni l'ami ?...

Ainsi va ma vie & avec elle ma vieille tribu les copains les bouquins *les années* qui s'en vont (tout cela disparaîtra le saviez-vous) ?... quel cinéma provenu d'où ?... L'oasis de mon corps

s'épuisera & le Désert d'avant nous reprendra
ses droits *é' un jour* tu retomberas dans le sec
mêlé à du mouillé !...

Journal de Strickler

Été à Sélestat voir Albert Strickler c'est un écrivain frémissant cousin de *Colette* j'ai une passion pour son journal intime *Le Cœur saxiphrage* (1999) et j'aimerais ce livre soit repris à Paris par un éditeur important. On a mangé au restaurant que fréquentait *Louise de Vilmorin* & parlé ce que chacun fait, Albert a depuis le Saxiphrage cinq ou sept manuscrits un carnet de voyage à Saint-Petersbourg des poésies d'amour et aussi un petit roman. Je lui dis plusieurs fois son œuvre doit maintenant *sortir d'Alsace* où il a (comme moi) son lectorat. J'ai horreur des copinages & stratégies, la force du journal de Strickler est telle je ne sais quoi faire pour étendre sa diffusion J'ai l'idée d'envoyer un exemplaire à POL pourvu ça donne du résultat !

On est là tous les deux & comme souvent le rencontré l'auteur m'embarrasse un peu car

c'est l'œuvre qui à mes yeux passe avant tout, l'individu a réticences l'œuvre *pas* !... Le bouquin est un Soleil blanc criblé d'encre noire Rien d'autre sinon ?... Les écrits j'entre si facilement, leur valeur me saute aux yeux, mais les personnes voyez-vous c'est plus compliqué il faudrait tant de temps pour m'appivoiser !

Table

| | |
|------------------------------|----|
| Oublié cela qui | 7 |
| Jour de marché | 9 |
| Seulement ?... | 11 |
| Journal de Strickler | 13 |
| L'oncle caché | 15 |
| À venir | 17 |
| Partir un peu | 19 |
| Petite vie | 21 |
| Refaire les pneus | 23 |
| Ciel parfumé ?... | 25 |
| Petit tombeau | 27 |
| Le notariat | 29 |
| Le peu j'y comprenais | 31 |
| Navigué loin d'ici | 33 |
| Dactylosé | 35 |
| Trente mille ?... | 37 |
| Lac gelé | 39 |
| Le coucou du cœur | 41 |
| Quel format voulez-vous ?... | 43 |
| Coup de fil un peu désolé | 45 |
| Photocopieurs | 47 |
| Salut Josselin | 49 |
| Quel matin !... | 51 |
| Pour Pasolini | 53 |
| Les fourmis | 55 |

| | |
|---------------------------------|-----|
| Le café Brant | 57 |
| Partir... | 59 |
| Automobilisé | 61 |
| Meringués | 63 |
| Fleurs qu'on avait jetées là | 65 |
| La jeune fille l'oiseau | 67 |
| Les Bugatti | 69 |
| On les utilisera | 71 |
| Le lait du chat | 73 |
| Georges Simenon | 75 |
| Le bistrot | 77 |
| S'améliorer ?... | 79 |
| Pierre Didaiiller | 81 |
| Levé tôt | 83 |
| L'affaire des géraniums | 85 |
| L'inconsolé | 87 |
| Petit homme noir & gris | 89 |
| Vers d'autres cieux qu'ici ?... | 91 |
| Te suivrai-je là-bas ? | 93 |
| Capitaine Crochet | 95 |
| Mon ami | 97 |
| L'éblouissant | 99 |
| Profondeur du temps | 101 |
| Soixante ans | 103 |
| À Lingolsheim 5 juin 1943 | 105 |
| À Bessé-sur-Braye (72) | 107 |
| Un jour le musée | 109 |
| <i>Lettre-postface</i> | 111 |